



« LES BRAS DE LA COMPASSION »

* * *

Le combat de Jacob: « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni ! »

O mon frère, il n'y a qu'un solitaire pour connaître le combat qui est le nôtre !

Beaucoup sont tentés de voir dans notre solitude la paix et la sérénité, il n'en est rien.

Chaque jour remettre de l'ordre, chaque jour redire à nos frères éprouvés où est la vérité, chaque jour faire la part du bon grain et de l'ivraie, tel est notre lot comme celui de faire la vérité avec nous-mêmes, nous ajuster sans cesse et répondre aux appels de détresse pour détourner l'esprit de révolte qui remplit le monde.

Nous avons répondu à un appel à quitter le monde pour être plus solidaire de sa détresse.

L'esprit du monde est puissant, mon frère, mais pas « tout puissant ».

Le social rend l'homme assisté et dépendant d'une « pensée unique » inoculée à chaque instant par la voie médiatique, par une douce dictature qui va jusqu'à pervertir les enfants et les jeunes à travers l'enseignement dans les écoles.

Il est interdit d'interdire et tout devient par cette absurdité obligatoire. La liberté ? un mot creux, ! L'âme ? Elle n'existe pas, Dieu non plus !

O le souci des âmes qu'a le solitaire, et Dieu d'abord, et que d'âmes sont en purgatoire sur terre !

Il nous faut croire pour elles, supplier l'Esprit Saint de les éclairer pour semer une dose de levain dans une pâte de ténèbres.

Et résiste, mon frère, résiste à l'esprit de révolte qui se déchaîne jusque dans les institutions chrétiennes pour nous obliger à croire que l'argent est le remède à tous nos maux

« Tu aimeras » a pris chair humaine en ouvrant les bras jusqu'au bout pour nous sauver. Voilà le seul remède.

Dieu ou l'argent, nous ne pouvons servir deux maîtres à la fois.

« Sans moi vous ne pouvez rien faire », sans la force de l'Esprit d'amour, sans l'adoration, la gratitude et l'offrande quotidienne, sans l'humilité qui consiste à reconnaître et à offrir notre impuissance et nos échecs, sans le désir de nous unir à l'offrande des deux bras de la compassion, à partager l'être de celui qui est : rien qu'illusion, mon frère, rien qu'illusion.

Toutes nos institutions, sous le couvert d'une belle devise : « Liberté, Egalité, Fraternité », rivalisent avec l'esprit de mensonge qui siège au sein de ces idéologies illusives.

« Tu aimeras » n'est plus enseigné, alors qui croire, que croire ?

Le combat du solitaire est celui de Jacob : « je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni » et de croire de toutes ses forces, de toute son âme et de tout son cœur que seul l'amour est victorieux et que nous devons le chanter pour embellir le jardin d'en haut, pour allumer une étoile au firmament, pour être lampe allumée d'espérance pour nos frères éprouvés, messagers de joie et de beauté, de bonté et de compassion, du bonheur dont le monde ne veut pas

« Celui avec qui Dieu est, n'est jamais moins seul que lorsqu'il est seul ». On ne peut mieux dire la compagnie du solitaire, même si nous devons vivre aussi en esprit et en vérité : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Quant au solitaire, mon frère, son objectif est de devenir cet espace ouvert à la respiration de Dieu.

Présence de Dieu dans son absence même que vient révéler la foi :
« la lumière a jailli des ténèbres ».

Que dire de la sécheresse à l'oraison ? Elle est semblable à celle de la terre ; notre travail de la terre nous enseigne à lui être semblable : nous laisser meurtrir par la bêche, laisser briser la motte qui viendra lorsque le temps sera venu ... recevoir l'eau de la grâce pour l'amollir et en féconder la semence. Attente patiente du moment de l'éclosion d'une âme.

Confiance paisible d'une « terre » qui attend l'ondée salvatrice qui tarde à venir, mais que la foi garde assurée de sa venue.

o mon frère, comment mieux décrire le combat de Jacob qu'en t'en donnant un exemple qui te fera penser à l'histoire du publicain. Si ma prière, après avoir dit : « je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni », se poursuit ainsi : « Mon Seigneur et mon Dieu, délivre - moi de tout ce qui me retient en esclavage, je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies donné de partager ton amour ... », je m'égare et ne peux pas être exaucé, je manque la cible que l'Esprit vient heureusement rectifier en me rappelant que la prière du Pater chante le « nous » et que par mon erreur j'ai isolé le « moi » du « toi ».

Pardon, mon frère, et vois mon immense regret d'avoir fauté deux fois, c'est-à-dire une seule : envers toi et envers l'Un, ce qui est la même chose, j'ai offensé le « soi ». Tandis que si j'associe tous mes frères de par le monde à ma supplication, alors mon chant s'élève vers le cœur de Dieu, alors seulement je peux m'associer à tous les autres chants de telle sorte que ma prière soit féconde au lieu de rester seule.

Chaque jour remettre de l'ordre ... chaque jour remettre à l'endroit ce qu'un esprit malin vient inverser.

Malheur à moi si ma prière venait à manquer d'associer à toute la misère sur la terre, l'allégresse des bienheureux du ciel.

Jérusalem, la demeure de l'Un, ne peut souffrir semblable injustice, et mon frère, mon ami, tu discernes aisément comment l'esprit révolté tente d'égarer une âme en portant ombrage à l'Esprit de Beauté.

Parce qu'un rayon de vérité a illuminé le cœur d'un frère, la frange de lumière des deux bras de la compassion répand sa guérison sur tous les frères dispersés, et, mon frère, que se passe-t-il dans le jardin d'en Haut pour un seul pécheur qui se retourne vers l'Un ? Une joie plus grande encore chez les anges en fête et tous les bienheureux.

Réjouissons-nous, mon frère, et courons offrir un sacrifice d'action de grâce, et soyons coupe de salut pour un seul égaré qui est revenu à la vie, pour un frère mort et ressuscité.

UN SOLITAIRE.